

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XXIV, n° 10.
Bruxelles, avril 1948.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XXIV, n° 10.
Brussel, April 1948.

LA QUESTION DU « PETIT CHAT DES CAVERNES »
(FELIS MINUTA SCHM.),

par Madeleine FRIANT (Paris).

Dans nos régions, les Félidés furent nombreux, au Pléistocène. Citons surtout: *Machairodus latidens* OWEN, *Felis spelaea* GOLDF. (Grand Chat des Cavernes), *Felis pardus* L. (Panthère), *Felis serval* SCHREBER, *Felis sylvestris* SCHREBER (Chat sauvage) et *Lynx lynx* L. Le Chat sauvage a seul subsisté jusqu'à nous, encore est-il devenu rare. *Lynx lynx* (aujourd'hui presque éteint en Europe centrale) a émigré vers le nord, la Panthère et le Chat serval, vers le sud, alors que *Machairodus* et le Grand Chat des Cavernes s'éteignaient au cours des temps quaternaires.

En outre, J. R. BOURGUIGNAT (1), puis J. WOLDRICH (2), A. DUBOIS et H. G. STEHLIN (3) ont signalé, au Pléistocène, la présence d'un Chat fossile plus petit que *Felis sylvestris*, *Felis minuta* SCHM., mais cet animal fut longtemps considéré comme douteux. En 1936, je l'ai cependant mentionné avec V. FER-

(1) BOURGUIGNAT, J. R., 1875, *Recherches sur les ossements de Canidae*, etc. (Paris, p. 44 à 45.)

(2) WOLDRICH, J., 1881, *Diluviale Fauna von Zuzlawitz bei Winterberg im Böhmerwalde*. II-III. Sitzungsberichte der Math. naturw. Klasse der K. Akad. der Wissenschaften. (Wien, LXXXIV, LXXXVIII, p. 64; 1884, p. 39.)

(3) DUBOIS, A. et STEHLIN, H. G., 1932, *La grotte de Cotencher, station moustérienne*. (Mémoires de la Société paléontologique suisse, Bd LII, p. 97, en note.)

RANT (4), dans le Würmien d'Étrange (Grand-Duché de Luxembourg).

Les ossements d'un Chat adulte: une héli-mandibule gauche, deux vertèbres, l'une dorsale, l'autre lombaire, la partie supérieure d'un cubitus gauche, un fragment d'os coxal gauche comportant la cavité cotyloïde, un fragment d'os coxal droit, des Collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, confirment l'existence de *Felis minuta*. Ils proviennent des fouilles systématiques effectuées, en 1937-1938, sous la direction de M. le Professeur V. VAN STRALEN, dans les

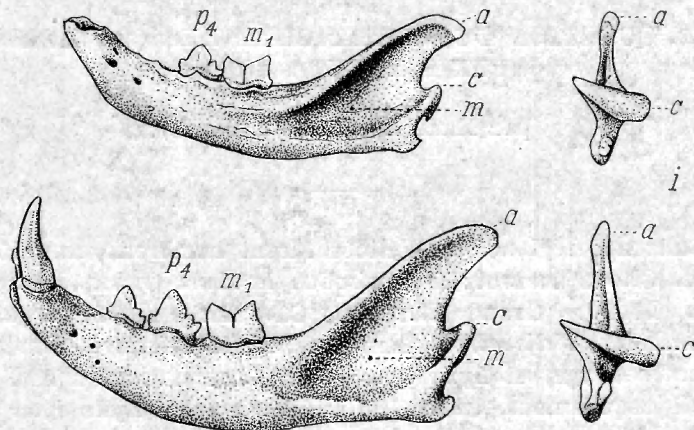


Fig. 1. — Héli-mandibule gauche de deux Chats : à gauche, face externe; à droite, face postérieure.

En haut : *Felis minuta* SCHM. du Würmien (début de l'Aurignacien) des Cavernes de Goyet (Belgique). Collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (Cat. types M. Foss. M. R. H. N. B. n° 4020; I. G. n° 11.735).

En bas : *Felis sylvestris* SCHREBER actuel, de Belgique. Collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

Pour montrer les différences que présentent les mandibules de ces deux Chats, en ce qui concerne la taille, la forme de l'apophyse coronoïde (a), la profondeur de la fosse massétérine (m), la forme du condyle (c).

p_4 , 2^e prémolaire — m_1 , molaire (carnassière) — i, côté interne.
(× 1)

(4) FERRANT, V. et FRIANT, M., 1936, *La faune pléistocène d'Étrange (Grand-Duché de Luxembourg)*. — V. Les Carnassiers. (Bulletin de la Société des Naturalistes luxembourgeois, n° 1 et 2, pp. 48 et 49.)

cavernes de Goyet (Salle du Mouton, terre noire avec ossements et silex dans le couloir), situées aux environs de Namur, à 16 m. au-dessus du Samson, affluent de la Meuse. Dans la même couche de terrain, on a rencontré des restes de *Rhinoceros (Cœlodonta) antiquitatis* BLUM., de Cheval, de Renne, de Bovidés, d'Hyène, d'Ours et une industrie humaine du début de l'Aurignacien. On peut donc affirmer que ce Chat a vécu durant la glaciation würmienne. Tous ses os sont sensiblement plus petits que ceux du *Felis sylvestris* actuel et du *Felis sylvestris* pléistocène (souvent plus volumineux que l'actuel), se rapprochant un peu, à ce point de vue, des os du Chat domestique (*Felis domestica* BRISS.).

L'hémi-mandibule, très caractéristique et bien conservée,



Fig. 2. — Hémi-mandibule droite de deux Chats, face externe.

En haut (F.m), *Felis minuta* SCHM. du Würmien d'Étrange (Grand-Duché de Luxembourg). Collections du Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg.

En bas (F.d), *Felis domestica* BRISS. actuel, n° 1874-37 des Collections d'Anatomie comparée du Museum de Paris.

Ces deux hémi-mandibules, sensiblement de même taille, diffèrent, cependant, l'une de l'autre. Noter surtout la profondeur plus considérable de la fosse massétéridienne et la forme plus triangulaire du lobe médian de p_4 (2^e dent jugale), chez *Felis minuta*.

(× 1)

Extrait de V. FERRANT et M. FRIANT, *La Faune pléistocène d'Étrange (Grand-Duché de Luxembourg)*. — V. *Les Carnassiers*. Bulletin des Naturalistes luxembourgeois, nos 1 et 2, 1936; page 48, figure 15.

présente la dernière prémolaire (P_4), la molaire (M_1), en place, et les alvéoles des autres dents (I_1, I_2, I_3, C, P_3), la formule dentaire du genre *Felis* étant, comme l'on sait :

$$\begin{array}{cccc} 3 & 1 & 3 & 1 \\ - I & - C & - P & - M. \\ 3 & 1 & 2 & 1 \end{array}$$

Voici quelques mensurations se rapportant aux mandibules de l'un des exemplaires de BOURGUIGNAT, du *Felis minuta* de Luxembourg (Etrange), de notre sujet de Belgique (Goyet) et d'un Chat sauvage actuel.

	MANDIBULE			
	<i>Felis minuta</i> de France (Grasse) J. R. BOURGUIGNAT	<i>Felis minuta</i> de Luxembourg (Etrange) V. FERRANT et M. FRIANT	<i>Felis minuta</i> de Belgique (Goyet)	<i>Felis sylvestris</i> actuel de Belgique
Distance du point incisif à la partie postérieure de la molaire	27 mm.	32 mm.	28 mm.5	35 mm.
Longueur de la rangée des dents jugales	17 mm.	17 mm.5	17 mm.5	21 mm.
Hauteur de M_1 et de P_4			4 mm.	5 mm.
Longueur du condyle (L)			10 mm.	15 mm.
Hauteur du condyle du côté interne (H)			4 mm.	4 mm.
Indice condylien $\frac{H \times 100}{L}$			40	26

Le petit Chat de Goyet, quant à la taille de sa mandibule, est donc intermédiaire entre le *Felis minuta* de Grasse et celui d'Etrange, se rapprochant davantage du premier. Ces trois spécimens de *Felis minuta* sont, d'autre part, nettement plus petits que *Felis sylvestris*.

Les dents connues du *Felis minuta*, abstraction faite de leurs dimensions, diffèrent peu de celles du *Felis sylvestris*. Mais, en ce qui concerne la mandibule, aussi bien sur l'exemplaire de Goyet que sur celui d'Étrange, l'apophyse coronôide de *Felis minuta* est plus recourbée vers le bas que chez le Chat sauvage. Par sa fosse massétéline plus profonde, son condyle proportionnellement plus court et plus élevé du côté interne, son orifice du canal dentaire plus large, le *Felis minuta* de Goyet (mieux conservé que celui d'Étrange) s'éloigne aussi du *Felis sylvestris*, rappelant surtout *Felis spelaea* et les grands Félins actuels comme le Lion (*Felis leo* L.).

Ce qui complique la question du *Felis minuta*, c'est qu'il a existé, au Pléistocène, des *Felis sylvestris* de tailles assez variées. S'il y en a eu de plus grands que l'actuel, il y en a eu, aussi, de plus petits, et, dans les Collections du Musée royal d'Histoire naturelle, existent, entre autres, des mandibules de

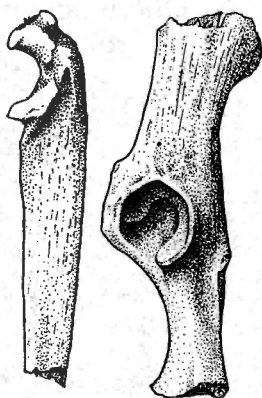


Fig. 3. — Ossements de *Felis minuta* SCHM. du Würmien (début de l'Aurignacien) des Cavernes de Goyet (Belgique). Collections du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique.

A gauche, face antérieure de la partie supérieure du cubitus gauche (Cat. types M. Foss. M. R. H. N. B. n° 4022; I. G. n° 11735).

A droite, face externe d'un fragment d'os coxal gauche comportant la cavité cotyloïde (Cat. id. n° 4021; I. G. n° 11735).

(× 1)

Chats sauvages fossiles (sans indications de localité ni de niveau) faisant, en quelque sorte, la transition entre *Felis minuta* et *Felis sylvestris* actuel, non seulement au point de vue

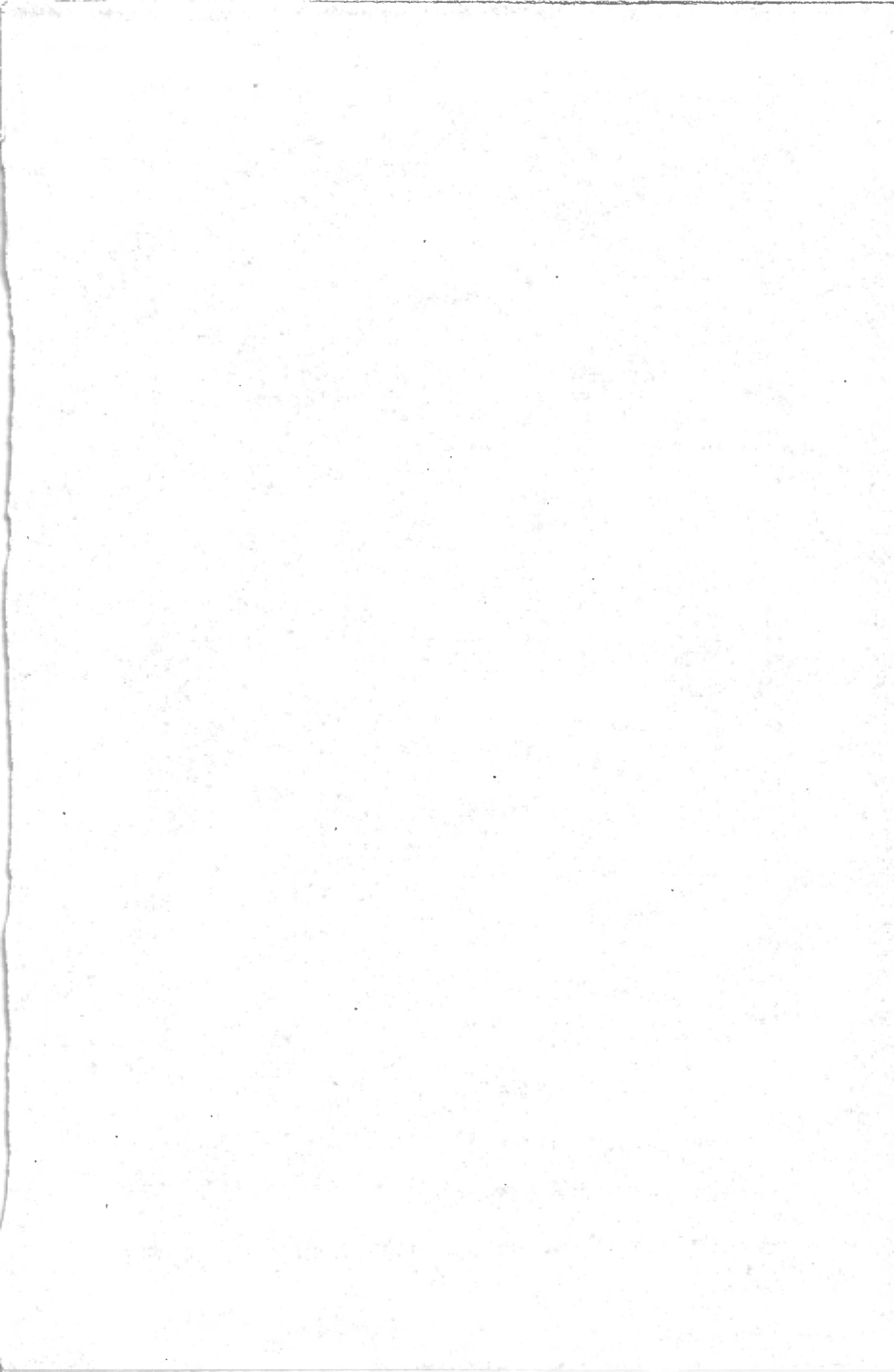
de la taille (5), mais aussi au point de vue morphologique : le meilleur des critères est la forme de l'apophyse coronoïde, toujours plus recourbée vers le bas chez *Felis minuta*.

Quoi qu'il en soit, le « Petit Chat des Cavernes » est un Félin pléistocène disparu que, non seulement les dimensions, mais aussi certains caractères de la mandibule séparent de *Felis sylvestris*. Ses conditions de gisement, dans les Grottes de Goyet, montrent qu'il ne peut s'agir « d'ossements égarés de Chats domestiques » (A. DEBOIS et H. G. STEHLIN). En dépit de sa faible taille, par ce que nous en connaissons : le grand développement des muscles masticateurs surtout (comme l'indique la profondeur de la fosse massétérine), ce Chat était plus féroce que le Chat sauvage de nos forêts, se rapprochant, jusqu'à un certain point, du Grand Chat des Cavernes.

C'est un devoir pour moi de remercier M. le Professeur V. VAN STRAELLEN d'avoir mis à ma disposition, pour cette étude, au Musée royal d'Histoire naturelle qu'il dirige, les collections si bien classées, au point de vue stratigraphique, du Pléistocène de Belgique.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

(5) On sait que les variations de taille considérables de beaucoup d'autres Mammifères pléistocènes (*Felis spelaea* GOLDF., *Canis lupus* L., *Cervus elaphus* L., *Bos primigenius* BOJ., etc.) rendent également certaines autres discriminations difficiles.



AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles.